subi l'impulsion décisive qui oriente la vie. Elle releva son buste ployé et tressaillit vivement : devant elle se tenait Amélie dont la silhouette parisienne s'enlevait de façon bizarre en ce cadre rustique. Elle était entrée sans bruit par la porte restée entr'ouverte.

—Pourquoi pleures-tu ? murmura-t-elle : est-ce parce que ton père t'a grondée ?

Léa se taisait, interdite. Sa tante la menaça du doigt.

—Enfant ! Bébé ! A-t-on le droit de pleurer quand on est si jolie . . . Quand on a de pareils yeux, un pareil teint ! Ah ! tu n'es pas coquette, va !

Léa rougit de plaisir au milieu de ses larmes . . . Quoi ! cette belle dame de Paris la trouvait jolie ! Cela, c'était un baume capable de cicatriser bien des blessures ! Maintenant, Mme Lagarde se penchait sur elle, rangeait délicatement les bouclettes en désordre.

—Tu as tes idées comme ton père a les siennes, reprenait-elle ; cela ne t'est pas défendu. Mais à l'avenir, sois plus raisonnable, plus pondérée ; ce n'est point par l'emportement qu'on fait triompher ses opinions. Maintenant, déclara la dame, tu as besoin d'air ; mets ton chapeau et viens te promener avec moi.

—Mais objecta Léa, presque involontairement, qu'est-ce que papa va dire ?

—Es-tu sotté ! fit Amélie en levant les épaules. Je me charge de tout. Allons, arrive !

Mme Lagarde entraîna sa nièce vers la belle chambre, et prit sur la table un objet mystérieux que Léa ne connaissait pas . . . Soudain la jeune fille ferma les yeux sous une pluie fine, fraîche, embaumée, qui lui caressait le visage et lui arrachait de petits cris de plaisir.

Oh ! comme c'est bon ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

—Un vaporisateur, mignonne. Te voilà tout à fait bien ; à présent, je te suis : où vas-tu me conduire ?

—Prenons par le village, si vous voulez.